Naissance et affirmation d'une communauté Sankt Oswald, Illwickersheim, Ostwald

La naissance d'un village est en général liée à la présence d'une richesse naturelle qui permet à l'homme d'en tirer sa subsistance : une terre fertile qu'il peut cultiver, une mine ou une forêt qu'il peut exploiter.

A Ostwald il n'y a rien de tout cela!

Situé dans la plaine alluviale du Rhin qui y entassa une énorme masse de cailloutis et plus précisément dans la plaine d'inondation de l'Ill, notre ban communal est fait de marécages (woerth), de trous d'eaux, de chenaux sinueux et peu profonds entre des levées de cailloux. La nappe phréatique affleure en maints endroits et les inondations sont régulières et étendues.

Les terres les plus sèches sont occupées par une forêt : saules, aulnes, peupliers, ormes, chênes pédonculés, bouleaux et frênes en constituent les espèces naturelles. Des lianes et des clématites s'accrochent aux arbres et les sous bois sont riches en noisetiers, cornouillers, épines noires et blanches, lierres ou fusains... Le long de l'Ill s'étirent des prairies. Sur les terrains caillouteux de maigres friches dessèchent rapidement en été. Quant aux sols, ils sont peu épais, légers et ne favorisent pas la culture.

Les Romains, les Alamans, les Huns puis les Francs

Le site n'a donc **rien d'attrayant** et même si les gravières artisanales ont permis de mettre à jour quelques outils du néolithique ou de l'âge du bronze, rien ne permet d'affirmer qu'un groupe humain s'y soit établi. D'ailleurs dans ce même biotope, Argentorate, bourgade celte apparue au IIIème siècle ne commence à prendre de l'importance que lorsque les Romains y installent un camp militaire en 12 av. JC. Quelques siècles plus tard, au IVème siècle les Alamans franchissent le Rhin et s'installent sur les terres fertiles de la plaine (villages en –heim) avant que les Huns ne sèment la désolation en 451. En 496 les Francs s'imposent à leur tour en Alsace et la vie reprend (villages en -ingen ou -ange). Avec la conversion au Christianisme, Argentorate appelé maintenant Strateburgum devient le siège d'un évêché dont l'évêque est un véritable gouverneur. Le reste de la province est aux mains de chevaliers, véritables seigneurs locaux.

Sous le règne de Charlemagne (771-814), le royaume franc devient un empire qui s'étend de l'Atlantique à l'Europe Centrale où se généralisent une société et une administration patriarcale. Couronné par le pape Léon III en 800 à Rome, Charlemagne ressuscite l'Empire Romain (d'occident). Mais ses petits fils s'entredéchirent et émiettent à nouveau l'Empire. Vers la fin du Xème deux personnalités s'imposent :

- à l'Ouest, Hughes Capet devient roi de France,
- à l'Est, Otton le Grand devient roi de Germanie. Il se fait sacrer à Aix la Chapelle, couronner Empereur à Rome et crée ainsi **le Saint Empire Romain germanique**.

L'Alsace et le diocèse de Strasbourg font dès lors partie de cette entité.

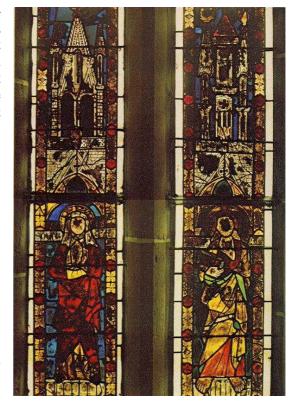
L'an 1000 inquiète

Vers la fin du millénaire, l'an 1000 inquiète, il marquera la fin du monde. Cette perspective provoque dans le monde chrétien une grande crainte, inquiétude qui se traduit par un **renouveau de la foi** :

- à Cluny est fondé le monastère cistercien
- dans toute l'Europe, la terre chrétienne se couvre d'églises et de monastères
- un peu partout on vénère des reliques de saints, on attribue le nom d'un saint à un lieu, à un pèlerinage, on place le site sous sa protection, sous son patronage.
- Le pèlerinage en Terre Sainte (Jérusalem) est l'acte de foi suprême. Pour assurer la sécurité des pèlerins le voyage deviendra une croisade, un pèlerinage en armes.

Sur notre ban communal coulait une **source**, (résurgence – Brunnwasser) depuis des temps immémoriaux écrira Schoepflin au XVIème siècle. Les pèlerins y viennent nombreux, pour boire l'eau et y baigner les enfants, car on reconnait des vertus médicales à cette eau. Cette source est dans ce contexte consacrée à **saint Oswald**. Plus tard une **Chapelle**, puis, en raison de l'affluence, une église seront élevées à proximité.

La première appellation de notre communauté est née : Sankt Oswald



Vitrail de la chapelle du cimetière où se trouvait la source aux vertus médicinales.

Défricher des forêts, assécher des marais

A cette même époque la **Société féodale** se constitue et se hiérarchise. Pour s'assurer d'une protection, un chevalier jure fidélité à un autre plus puissant créant ainsi les liens de **suzerain et de vassal**. Au bas de l'échelle sociale, le peuple gratte la terre pour subsister et nourrir le seigneur. Pour s'assurer de la présence de ces classes laborieuses le seigneur les « attache» à la terre, en fait d**es serfs, Eigenleute**

Au XIIème siècle, l'**économie** se développe et se diversifie : la population augmente. Pour se nourrir, elle a besoin de nouvelles terres qu'elle gagne en défrichant des forêts ou en asséchant des marais. Le commerce aussi se développe et les artisans s'installent dans les villes où ils deviennent des hommes libres! *Stadtluft macht frei*. Celles-ci grandissent, s'entourent de murailles. Les « bourgeois » qui y créent la richesse, réclament plus de droits et de libertés. A Strasbourg en 1220, un conseil municipal est ainsi mis en place. Mais, lorsqu'en 1260 l'évêque Walter de Geroldseck veut reprendre les pleins pouvoirs, la guerre éclate. En 1262 l'armée strasbourgeoise, soutenue par Rodolphe de Habsbourg, fraichement élu Empereur, écrase à Hausbergen, l'armée épiscopale.

Un château sur une ile

En 1212, Frédéric II devient roi de Germanie, en 1220 il est sacré Empereur à Rome. Propriétaire de Strasbourg et des terres environnantes il complète la défense Sud de la Ville en faisant construire un Château sur une ile, rive gauche de l'Ill. Pour en assurer la garde et le fonctionnement il le confie aux Chevaliers de Wickersheim,. Ceux ci donnent leur nom à la forteresse. Elle aura pour appellation **Illwickersheim** pour la différencier de celle de Breuschwickersheim, beaucoup plus ancienne.

Frédéric II est un Hohenstaufen, petit fils de Frédéric Barberousse. Il est aussi, par héritage maternel, roi de Sicile. La Méditerranée le fascine et il apprécie le monde musulman qui s'y étale. Il rêve de concilier le Monde Chrétien et le Monde Musulman et de rendre Jérusalem à la communauté chrétienne. Pour ce, il négocie, palabre, avec le Sultan de Babylone qui finit pat lui céder Jérusalem, à condition que les musulmans puissent y venir librement. Ainsi Frédéric II entre, sans coup férir dans Jérusalem et s'y fait **proclamer**

Roi! Cela ne fait pas plaisir et inquiète le Pape qui excommunie Frédéric II et demande aux Princes germaniques d'élire un autre roi de Germanie, le Landgrave de Thuringe. L'évêque de Strasbourg s'empresse de prendre le parti du Pape et en 1246 rase le château d'Illwickersheim. Les serfs (Eigenleute) attachés au domaine, s'établissent alors à proximité et fondent une nouvelle communauté, un nouveau village : **Illwickersheim.**



Dorénavant deux lieux dits, le château et la source, distants de quelques 300-400 mètres, coexistent.

Le pont qui mène au château, quai Heydt.

Au XVe siècle, la tutelle de Strasbourg

En 1418 Sigismond de Luxembourg devenu Empereur romain germanique est toujours propriétaire du domaine impérial d'Illwickersheim. Moyennant le prêt de 9000 Gulden communs aux Pays du Rhin il l'engage à la Ville, en même temps que le bac sur l'Ill, les villages d'Illlkirch, et de Graffenstaden avec tous les droits et dépendances.

Dès lors Illwickersheim est un domaine dont **Strasbourg** assure la tutelle et la souveraineté: la ville détient les terres, les forêts, les pêcheries, l'eau, les hommes (serfs)....! Elle y perçoit les impôts et les taxes, exerce les droits féodaux, la justice....**Une exception** cependant: En 1284 la famille Mullenheim a soutenu Rodolphe de Habsbourg et lui a apporté son aide. Pour la remercier, Rodolphe lui a accordé le droit de pêche dans la partie supérieure du ban et elle a pu acquérir des terres où elle a fait construire un château (rue du Château)

La communauté devient Paroisse Le village passe à la Réforme

A partir de **1517**, la **Réforme**, prêchée en Allemagne par Luther, atteint l'Alsace et s'y répand en dehors des possessions des Habsbourg. A Strasbourg Martin Bucer s'impose comme le chef du mouvement et en 1529, le Magistrat y interdit de célébrer la messe.

Comme il est d'usage à cette époque les sujets doivent adopter la religion du souverain. En **1535 un pasteur protestant**, Bernard Wacker, est affecté à Illwickersheim- St Oswald. La communauté est érigée en **paroisse**.

Le passage à la Réforme met un terme au pèlerinage de la source. Mais les bienfaits de cette eau restent gravés dans la mémoire populaire. Près de 200 ans plus tard, en 1706, Martin Kauffmann, aubergiste à Illwickersheim, âgé de 80 ans, raconte qu'il a appris de son père, devenu très âgé, que de son temps on portait des offrandes à un puits qui est encore appelé le puits de St Oswald. Quant au Curé dont le presbytère

est situé à proximité du puits, il écrit : On vient encore de tous côtés, même les luthériens de Strasbourg, pour chercher l'eau de ce puits : Ils la donnent à leurs enfants malades et les y baignent même...

L'appellation St Oswald reste au temps de la paroisse luthérienne, réservée à l'église et à la paroisse.

Par la suite, on parle d'une **fontaine sainte Ursule** (où naissent les bébés). Le cadastre mentionne encore dans ce secteur un lieu-dit **UrsulaBrunnen** et une nouvelle rue **a** été appelée Ste Ursule. Comme il y avait dans le secteur, plusieurs sources, une autre source a vraisemblablement pris le relai ...

Le rattachement à la France

La guerre de Trente Ans (1618-1648) apporte bien des malheurs et accroit la misère de la population dans toute l'Europe centrale et occidentale. Les **traités de Westphalie** qui y mettent fin **en 1648** vont ils rétablir la paix ? En Alsace, ces traités garantissent leurs possessions aux princes protestants et attribuent à la France les droits et possessions des Habsbourg : l'Alsace devient française, en grande partie. **Mais Louis XIV veut toute** la province. Il trouve maints prétextes pour continuer la guerre. En 1679 le traité de Nimègue intègre les villes de la Décapole au Royaume de France et seule Strasbourg (et Mulhouse) reste ville libre et indépendante. En **1681** elle doit capituler à son tour et aux termes d'un document signé à Illkirch, se place sous la protection du Roi de France. Elle conserve ses institutions, son université mais doit rendre la cathédrale au culte catholique et cesser de battre monnaie.

Pressés par les soldats à abjurer leur foi

À Illwickersheim - St Oswald, les capucins sont chargés, à partir de 1685, de convertir les habitants et de les ramener à la foi catholique. Un vicaire d'Illkirch vient, à partir de 1686, y célébrer la messe. En 1687 les moines ont en partie réussi à convertir **les hommes** qui sont **seuls** concernés par la mesure! Mais il y a des irréductibles... Sont alors dépêchés les dragons : ils rassemblent les hommes non convertis et les exhortent une dernière fois à renier leur foi. Les récalcitrants, pressés par les soldats, sont repoussés dans les marais et la forêt... Ils ne pourront en sortir qu'en abjurant leur foi!

Les femmes restées attachées à leur foi

Le 15 février **1688**, le vicaire général du diocèse, De Cardigny, fait chasser le pasteur protestant et déclare la paroisse St **Oswald revenue au catholicisme**...Un curé, Théodore Paephoff, est affecté à la paroisse St Oswald.

Mais, si les hommes se sont convertis, les femmes sont pour leur part, restées attachées à leur foi. Pendant quelques années, alors que le dimanche, les hommes se rendent à la messe au village, les femmes se déplacent à Illkirch pour assister au Culte!

En 1706 le village compte 53 familles dont les pères sont tous catholiques. Il y a encore 11 mères luthériennes, mais tous les enfants sont élevés dans la religion catholique. Il y a aussi un bourgeois (habitant bien établi) avec sa femme luthérienne et deux manants (qui viennent de s'installer) calvinistes.

Le chef du village choisi dans la famille Oertel

Après bien des désordres, des invasions, des agressions, la communauté d'Illwickersheim connait au XVIIIème siècle une ère de paix et de relative sécurité. Elle s'attache à mettre en valeur le milieu naturel. Elle s'organise et s'agrandit... Elle vit sous la domination de Strasbourg dont le magistrat désigne le Schultheiss....

Ce personnage, maire seigneurial, chef de village, sans pouvoir propre est un administrateur chargé de faire respecter les droits seigneuriaux et de présider le tribunal de village.

Il est, le plus souvent, à partir de 1576 choisi dans la **famille Oertel**. C'est alors la famille dominante qui possède le plus de terres. S'il ne s'appelle pas Oertel mais Rettig ou Acker, le Schultheiss est marié à une

Oertel (Anne Marie). Une fonction héréditaire ?

Le rattachement à la France entraine en 1747 **l'élaboration d'un cadastre (TERRIER)**. Le nouveau propriétaire veut savoir qui paye des impôts, à qui, combien....?

Il nous a permis de dresser un premier plan du village.



Carte de 1751 (J.C Fritsch).

Naissance d'une Commune : 1790-1839 : la Révolution française et ses conséquences

Il est difficile de savoir dans quelle mesure la communauté d'Illwickersheim s'est sentie concernée par la prise de la Bastille en 1789. Elle n'a pas rédigé de cahier de doléances... Mais elle a certainement accueilli avec enthousiasme les notions républicaines, « **Liberté – Egalité – Fraternité** », l'abolition des privilèges (nuit du 4 août 1789) qui signifiait la fin des droits féodaux, la fin de la tutelle de Strasbourg, la suppression des taxes et des impôts, le libre usage de la forêt, le partage des biens communaux (Allmend) et partant ... **l'autonomie voire l'indépendance.**

En décembre 1789, le curé Rumpler André est élu **maire**. Son ministère étant incompatible avec cette charge il doit démissionner en février1890. Antoni Brunone, maréchal ferrant, lui succède jusqu'en novembre 1791. Il est remplacé par Florent Hornecker, tisserand, jusqu'en 1793. A cette date **Michel Schott**, instituteur et secrétaire de mairie depuis 1790 est élu maire. Il assume la charge jusqu'en 1800.

Un désir de changement

Cette succession de responsables, ces choix multiples et différents sont les signes du trouble de la population animée d'un désir de **changement**, lorsqu'elle désigne des artisans qui ne s'imposent pas à leurs concitoyens par leur fortune, et le besoin de garder **des références**, de faire confiance à **des personnes respectées et estimées**, le curé et l'instituteur... La démocratie s'apprend...!

Une partie des villageois, enthousiasmée par les idées républicaines, refuse maintenant **l'autorité** qui leur a été imposée pendant des années. Elle veut tirer profit de la **Liberté** promise. Cette aspiration se concrétise dans deux faits :

- le **changement de nom** de la commune
- le procès qui l'oppose à la ville de Strasbourg à propos de la propriété de la forêt.

Osswald, Ostwald ou Oswald

Illwickersheim et Sankt Oswald ont été les noms attribués respectivement au village, à la paroisse. L'un résulte du nom d'une famille noble, l'autre est le nom d'un saint! Or la Révolution a rompu avec ces deux composantes de l'Ancien Régime. Depuis longtemps Sankt Oswald se disait « Oschwald ». L'adoption à partir de 1792 de ce nom « vulgaire » ne changeait rien au quotidien et aux us des habitants mais elle ne va pas se faire du jour au lendemain.

Longtemps la Commune conserve le nom d'Illwickersheim même si elle est dite officiellement **Osswald.** Mais c'est surtout l'orthographe du nom qui semble avoir posé problème. Les registres d'Etat civil sont à partir de l'An V (1797) attribués à la commune d'Osswald, puis d'Ostwald ou d'Oswald. Les actes longtemps rédigés en allemand-alsacien et l'Officier d'Etat civil qui les rédigent mentionnent même Illwickersheim!

L'appellation Ostwald s'impose en octobre 1830

A partir de 1810 des registres imprimés sont attribués à la Commune d'Ostwald; les actes sont maintenant rédigés en français et après quelques mentions « la commune d'Illwickersheim dite Oswald », le nom d'Oswald ou Osswald est utilisé. L'appellation **Ostwald** ne s'impose définitivement qu'en **octobre 1830**... Pourquoi ??

Cette date correspond à l'avènement de Louis Philippe au mois d'août et à la mise en place d'une **monarchie parlementaire.** L'Ancien Régime a définitivement été aboli! Mais n'y a t il pas eu un autre évènement Local?

Cette nouvelle appellation est elle le fait d'une déformation de l'écriture ? d'une volonté affichée de faire disparaitre toute référence religieuse ?

Irrespect vis-à-vis du religieux

Il est vrai que **l'irrespect du religieux** s'est banalisé à partir du moment où les prêtres ont dû se soumettre à la **Constitution civile du Clergé.** Le curé Rumpler s'y est refusé, est devenu réfractaire et a émigré dans la partie allemande du diocèse de Strasbourg sur la rive droite du Rhin. Le prêtre officiel et jureur Hild domicilié à Illkirch n'est venu que rarement à Illwickersheim. Les paroissiens ne s'en sont pas préoccupés : divers réfractaires ont dispensé les sacrements en cachette, lors d'un passage occasionnel ... L'arrivée au pouvoir de Bonaparte a mis fin à cette situation. Peu à peu les réfractaires sont revenus dans leur ancienne paroisse. Le curé Rumpler revient en 1800. Il est connu, inspire toujours le respect. Sa personnalité et ses prises de position passées lui confèrent une autorité incontestée. Mais lorsqu'il quitte la paroisse, ses successeurs, qui rejoignent leur poste, sont persécutés ou font l'objet d'une franche hostilité.

Comportement facétieux des paroissiens

De 1812 à 1821 les curés ne restent pas en fonction plus de deux ans. De 1814 à 1815 et de 1818 à 1819 le curé d'Illkirch doit même assurer l'intérim. Ces changements voire ces absences ne dérangent pas les paroissiens : En l'absence de prêtre nous n'avons pas besoin de nous confesser ; en hiver nous pouvons rester au chaud et en été, une promenade dans les champs est bien plus agréable que de se rendre à l'église. Le curé Nicolas Gillmann (1815-1817) a particulièrement souffert du comportement facétieux de ses paroissiens. Une nuit des individus ont sorti son cheval de l'écurie, lui ont coupé la queue et l'ont ainsi laissé divaguer dans les rues du village. Une autre fois le verger du presbytère a été saccagé, les arbres ont été coupés à la base du tronc. Derrière le presbytère il y avait un étang au milieu duquel un ilot était accessible par un pont rustique fait de planches. Un soir en traversant ce pont, le curé se retrouva dans l'eau glacée : une planche avait été sciée en partie.

A partir de 1835 les démêlées du curé Giltwiller avec le maire Kauffmann constituent un autre épisode de cette situation conflictuelle. Lorsqu'en 1838 le curé quitte définitivement le village, les chiens hurlent à la mort! Leurs maitres leur ont tiré les oreilles pour les faire aboyer!

Enfin, Sankt Oswald, dit Oschwald, est devenu Oswald, Osswald et finalement Ostwald

Pour la forêt, 27 ans de procédure

Le ban de la Commune est en grande partie couvert de **forêts.** La ville de Strasbourg en tant que suzerain en était propriétaire. Les villageois d'Illwickersheim devaient se contenter pour leur usage, du seul bois d'affouage de douze triages qu'ils étaient autorisés à exploiter par rotation annuelle. Après la Révolution, les villageois élaguent de grands arbres et coupent même des chênes et du bois de futaie. Strasbourg proteste, en appelle au Préfet qui « considérant que l'obstination du maire d'Ostwald à user de voies de fait dans la forêt était répréhensible et qu'il n'avait jusqu'alors produit aucun jugement par lequel la ville en eut été expropriée, fit défense à ce fonctionnaire de troubler davantage la ville dans sa possession... »

Les villageois persistent cependant dans leurs actions. En 1812 une procédure est engagée : Strasbourg pour faire dire que les habitants d'Ostwald prétendent à tort avoir un droit d'usage dans sa forêt, Ostwald aux fins de se défendre. Le procès rebondit, traine... jusqu'en 1839 ! Une ordonnance royale attribue alors les biens en litige, pour moitié à la ville de Strasbourg, pour moitié à la Commune d'Ostwald. Cette décision a deux conséquences :

- Ostwald a définitivement acquis son indépendance administrative.
- La ville de Strasbourg aménage, sur les terres qui lui sont reconnues, le domaine de la Colonie.

La Commune s'organise

La commune grandit :

En cette première moitié du 19e. Siècle, l'évolution démographique s'accélère :

 1801 : 623 habitants
 1841 : 834 habitants

 1821 : 705 habitants
 1851 : 891 habitants

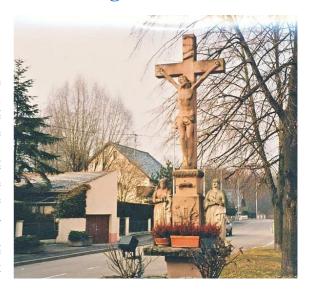
 1831 : 778 habitants
 1861 : 909 habitants

C'est là, le résultat du seul **accroissement naturel**, de l'excédent des naissances sur les décès tempéré par une émigration réduite. Le taux de mortalité diminue.

Les calvaires aux limites du village

De ce fait, le **village s'étend. S**es limites ont été marquées par des **calvaires** :

- le premier a été érigé en 1776, au carrefour de la route de Strasbourg et du chemin menant à Lingolsheim. Ce calvaire a été déplacé vers 1965, au carrefour de la rue Neuve et de Nancy.
- le second est implanté en 1825, à l'extrémité du Scheuergäbelweg (à hauteur du garage Schaub Renault – rue du Maréchal Foch). Ce calvaire a été déplacé au cimetière, derrière la morgue.
- A la même époque, un troisième a été élevé route de Geispolsheim. Il a été légèrement



reculé, suite à des travaux de voierie, mais reste dans son environnement initial au carrefour de la rue des Vosges et de celle des Arbres.

Le développement du village s'accompagne d'un aménagement des rues. Dorfgasse, Obergasse et Schaeferaegert-gasse font l'objet d'un plan d'alignement. La rue remplace l'Allmend....

1841 : Inauguration de la ligne de chemin de fer

Dans la première moitié du XIXème siècle la révolution industrielle éclate, Les activités manuelles se mécanisent. Les déplacements deviennent indispensables et doivent se faire rapidement et en sécurité. Le chemin de Fer tisse une toile de lignes dans le paysage. A partir de 1841, une des premières voies à être créée relie Strasbourg à Bâle et traverse du Nord au Sud l'Ouest du ban Communal d'Ostwald.

Des travaux d'équipement

L'extension du village, mais aussi les nuisances provoquées par les inondations dans les parties les plus anciennes du village et la volonté de rompre avec le cadre ancien devenu trop exigu, incitent la municipalité à déplacer le cœur du village. Ainsi, le 26 février 1840 le conseil municipal décide d'acquérir la propriété de M. Vallée, "qui est située au milieu du village, non sujette aux inondations. Elle offre la plus belle place pour y construire une église. Les bâtiments qui en dépendent serviront pour le presbytère, une maison commune et une école, un Corps de garde et une remise pour la pompe à incendie. Elle est entourée d'un mur en très bon état. Le tout serait pour le plus grand intérêt de la Commune et elle possède assez de ressources pour faire cette acquisition.



Le 2 août 1842 le mire confirme au conseil municipal "les projets qui ont reçu l'assentiment général de la population Vous avez acquis la Campagne de Monsieur Vallée, située au centre du village et dont les bâtiments ont immédiatement pu être convertis en presbytère et maison d'école; vous réservant de construire plus tard une nouvelle église au fond du jardin, de manière à réunir tous nos bâtiments communaux dans une même enceinte.

La construction de la nouvelle église commencée en 1847 est achevée en 1848.

Une école des filles

Le 2 août 1845 "le conseil municipal considérant que vu le peu d'espace qu'offre **la salle d'école** actuelle pour contenir le grand nombre d'enfants a avisé au moyen pour la séparation des deux sexes. En conséquence il a affecté pour **l'école des filles** le bâtiment situé dans l'enclos du presbytère. L'école est aménagée à l'étage et le rez-de chaussée sera affecté plus tard à une salle d'asile....

Il serait encore urgent que des latrines pour les enfants soient faites...."

Le 1 octobre 1848, "**la Maison Commune** servant pour l'école des garçons et le logement de l'instituteur est trop petite pour contenir le nombre d'enfants toujours croissant. La salle d'école est trop basse et *par conséquent très malsaine.*"

Un jardin appartenant au sieur Beller, situé au centre du village, auprès de la nouvelle église, est à vendre. Il offre le plus bel emplacement pour une Maison Commune. Le conseil municipal souhaite l'acquérir. Le 19 avril 1849 il en approuve l'acquisition. Mais le manque d'argent ne lui permet pas d'envisager une nouvelle construction avant 1853. La construction sera achevée en 1856.

Une salle d'asile

Le 10 novembre de la même année: Il est de la plus grande urgence qu'une salle d'asile soit créée afin de pouvoir mieux instruire les enfants déjà à un âge avancé et de pouvoir réunir les enfants des deux sexes qui n'ont pas encore atteint l'âge de 7 ans dans la salle d'asile...."

Hausse des charges de la commune

Les nouveaux équipements, les nouvelles constructions mettent à rude épreuve les finances de la Commune. Les coûts sont supérieurs aux estimations, des charges supplémentaires apparaissent :

- en 1839, les charges sont de 4.250 F
- en 1843, elles sont de 6.510 F
- en 1847, elles sont de 10.341 F.

Elles se stabilisent pendant quelques années... Mais s'élèvent en 1860 à 15.460 F. Pour réaliser toutes ces opérations il faut trouver de nouvelles recettes !

"Le défrichement des 27ha 86 ares 90 centiares formant les cantons Wickenau, See, Oberorth, permettra à la commune d'encaisser le produit de la vente des bois et surtout le prix de location des terrains à défricher qui donneront d'excellentes prairies."

Mettre des terres en culture

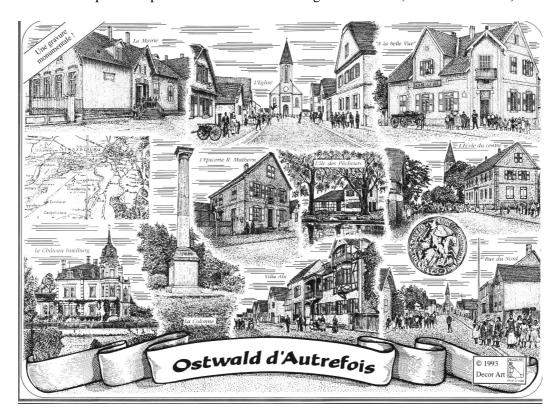
Mais, faire des économies devient indispensable! Ainsi, en 1845 " les frais de la construction de l'église ne doivent pas dépasser la somme de 50 000 F. La Commune ne peut satisfaire aux frais d'ameublement. Le jeu d'orgues a été construit en 1834. Il est neuf. Les bancs de la nef ont été faits en 1845. La chaire est de toute beauté. Le maître autel est beau dans son genre. L'autel latéral peut encore servir. Les deux cloches de l'ancienne église seront placées dans la nouvelle..."

Malgré cette prudence et parcimonie, les réserves s'épuisent rapidement. Il faut trouver de nouvelles ressources. En Novembre 1841 le conseil municipal constate que" les pâturages de Neunachtweid et Kühlaegert ne produisent rien à la Commune. En y effectuant divers travaux ils pourront être mis en culture. Le fermage sera utilisé pour construire une école de filles.

Dans le même temps, la clairière du canton Altnachtweid (4 hectares 34 ares 57 ca) sera convertie en terre arable pour une durée de 3 ans. En 1843 une clairière du canton Hohrain et Ursulabrunnen est convertie en terre arable ; une Ordonnance Royale distrait du régime forestier les cantons See et Oberorth qui peuvent être défrichés ; une clairière au canton Niederwald (9 ha 2 ares 42 ca) est convertie en terre arable ; au canton Kreuzelaegert un terrain est nivelé et converti en terre arable. En 1852 l'autorisation de défricher les cantons Landweg, Wickenau et Taubennest (22 ha 47 ares 42 ca) est demandée.

Un impôt spécial

Après avoir loué les terrains défrichés qui pouvaient être mis en culture, la Commune sollicite un secours de 3 000 F du gouvernement. En dépit de ses réticences elle se voit obligée par le Préfet de voter le 22 mars 1858 une imposition spéciale de 5 centimes pour les chemins vicinaux et de 3 centimes pour l'instruction publique. Enfin elle vend des biens : un terrain de construction à l'entrée du village (2 Novembre 1851), 50 ares de prairies à la Ville de Strasbourg pour la Colonie (30 Juillet 1857), 5,45 ares à la Compagnie des chemins de fer de l'Est pour l'emplacement d'une maison de garde-barrière (6 Novembre 1860)...



Le cœur du village se déplace

En même temps que sont déplacés les bâtiments publics, la vie quotidienne aussi s'anime autour de ces nouveaux pôles. L'auberge " A la rose d'or " devient un lieu de vie incontournable. Des artisans dont l'activité est liée à l'agriculture, des commerces, épicerie, boulangerie ... s'implantent également dans ce quartier.

Assainir et réaménager l'espace

La lutte contre les inondations constitue, à cette époque, un souci permanent pour les villageois. Elles gênent et entravent les cultures, perturbent la circulation. Les eaux stagnantes sont source de maladies (fièvre des marais). Régulièrement, annuellement ils creusent et nettoient des canaux **de drainage**, aménagent et entretiennent des digues, **rehaussent** des chemins. A partir du 1er Janvier 1839 la Commune engage un **cantonnier** pour assurer l'entretien des chemins vicinaux ordinaires. A cette préoccupation fondamentale s'ajoute la mise en valeur de terres jusque là couvertes de forêt. Ainsi le **paysage** du ban communal se trouve modifié, son espace est aménagé différemment. En 1844 il faut curer les fossés, comblés lors des dernières inondations, pour permettre à nouveau l'écoulement des eaux. En 1845 il faut aménager des fossés sur les terrains communaux.

Limiter les inondations

En 1846 le Scheidgraben qui sert à délimiter le ban et à faire écouler les eaux de l'Ill en temps de crue doit être entretenu, élargi et approfondi. Les prairies rapportent peu et les grands travaux nécessaires sont chers. Chaque locataire devra faire à son propre compte les améliorations prévues au cahier de charges. Il en va de même pour un bas-fond du canton Winklen dont le locataire doit effectuer les travaux nécessaires pour le mettre en prairie.

En 1850 l'étang près du cimetière doit être nettoyé pour faire jaillir les sources coulant dans le lavoir... Une digue est construite au routoir pour limiter les inondations. En 1855 le chemin d'Ostwald à Strasbourg est

exhaussé: « La partie comprise depuis le village jusqu'à environ 50 m audessous de l'embranchement du chemin de Lingolsheim est toujours submergée par les hautes eaux de l'Ill ».

Ainsi la Commune d'Ostwald a parfaitement su assumer son indépendance! Elle a tiré profit des moyens dont elle disposait pour améliorer les conditions de vie de ses citoyens.



Le Utzig grawe au Nord du cimetière

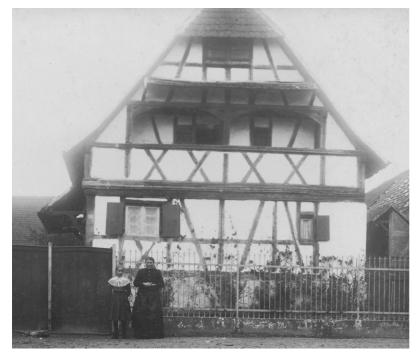
L'essor de l'usine de Graffenstaden

En 1838 Schwilgué (le restaurateur de l'horloge astronomique de la Cathédrale), transfère son **entreprise de construction mécanique** à Graffenstaden où il reprend les ateliers d'une quincaillerie. De cette fusion va naître "**l'Usine de Graffenstaden"**. Telle sera la dénomination du nouvel établissement qui fabrique des bascules décimales.

Malgré des débuts difficiles, de nouvelles activités s'ajoutent lentement à cette première production : les machines outils en 1841, les roues de wagons et les voitures de chemin de fer en 1842, les tenders en 1846. Une crise provoquée par la situation économique et politique qui préside à la chute de la monarchie de Juillet, faillit amener la liquidation de l'entreprise. Ce cap difficile franchi, l'usine prend une nouvelle extension en 1856 lorsqu'elle aborde la construction de locomotives. Cette fabrication se développe, atteint une production annuelle de 70 machines dès 1861.

La Société Alsacienne de Constructions Mécaniques

Malgré l'annexion à l'Allemagne qui perturbe ses débouchés, la Société conquiert rapidement de nouveaux marchés. En 1872 elle prend encore de l'importance en fusionnant avec la maison mulhousienne André Koechlin et Cie. Elle devient la SACM (Société Alsacienne de Constructions Mécaniques), se spécialise dans la construction de locomotives, machines outils et autres appareils de levage et de pesage. Elle ne cesse de se développer et de se renouveler grâce aux forces existant à l'intérieur de l'usine : un personnel habile et consciencieux. De Strasbourg était venu en 1838 un noyau de 38 ouvriers que complétèrent les hommes de l'ancienne quincaillerie. Mais pour donner une assise plus solide à l'usine, la direction décida très tôt de former la main d'œuvre autochtone. Ainsi 30 jeunes gens furent admis dès la première année comme apprentis-mécaniciens. Leur nombre augmenta ensuite tous les ans.



Au cours d'un apprentissage de quatre années sous la direction des meilleurs ouvriers de l'usine, les fils des agriculteurs, les journaliers des environs deviennent des ouvriers spécialisés. Dans le même temps, la direction de l'usine, pour s'assurer le recrutement des cadres créa une école professionnelle en 1856. Les apprentis pouvaient y parfaire leurs connaissances et accéder ensuite aux postes de contremaître ou d'employé.

Jadis au 11 quai Heydt.

Ouvrier et petit paysan

La qualification de la main-d'œuvre locale fut déterminante pour les extensions successives de l'établissement. De 90 ouvriers, spécialisés dans la fabrication de bascules décimales, en 1836, l'usine passe à plus d'un millier d'ouvriers qualifiés en 1854.

Parfois il advint aussi qu'on ait des difficultés d'écoulement et alors vint la phrase laconique :"Gehn Heim, mer han ken Arweit meh" (Rentrez chez vous, il n'y plus de travail!) L'ouvrier revenait alors à une vie de petit paysan pendant plusieurs semaines ... Mais quand l'usine s'est reconvertie à la construction des locomotives, il y eut de plus en plus affluence... et les crises devinrent de plus en plus rares... (In Camille Schwartz : Fêtes du *Tricentenaire...)*



Jadis, dans la cour d'une ferme.

La construction d'une nouvelle route

En cette première moitié du XIXème siècle Ostwald est relié à Strasbourg par la route du même nom qui au Nord rejoint la route de Schirmeck. Vers l'Ouest la route de Lingolsheim mène à ce village. Vers le Sud Ouest la route de Geispolsheim utilise le tracé actuel. A hauteur de l'actuelle Vigie elle se divise : un tronçon utilise vers le Sud la rue du Fort actuelle et aboutit à la route impériale 83 à hauteur du Pont au Péage où l'octroi encaissait les taxes sur les marchandises transportées. Un autre tronçon rejoint Geispolsheim au sudouest et Lingolsheim vers le nord.

Parallèlement à l'actuelle rue d'Illkirch, un chemin longe la Nachtweid, dessert le Kirchfeld et mène au bac qui franchit l'Ill pour se rendre à Illkirch. (Plus tard il sera fréquenté par les ouvriers se rendant à Olida). Un autre chemin, le Scheuergäbelweg (Mal Foch) part de l'intersection des routes de Strasbourg et de Geispolsheim pour accéder aux champs du Schloessel.

Un chemin vers Graffenstaden

L'accès à "l'Usine de Graffenstaden, de l'autre côté de l'Ill, n'était donc pas évident pour les habitants d'Ostwald qui n'avaient que leurs pieds pour se déplacer!

Le 20 juillet **1845**, le conseil municipal délibère sur "la continuation du chemin d'intérêt commun de Lingolsheim sur Ostwald à Graffenstaden". Considérant que ce prolongement est de l'intérêt général de la commune d'Ostwald et des communes étrangères:

- des promeneurs de la Ville de Strasbourg pourraient passer
- les cultivateurs pourraient transporter du fumier dans différents endroits de l'arrondissement de Sélestat.

Le conseil municipal prie M. le Préfet de vouloir bien avoir la bonté de donner les ordres nécessaires pour que la continuation de ce chemin ait lieu le plus tôt possible...

La demande reste sans suite!

Relier l'usine à la voie ferrée

L'usine fabrique des locomotives et la direction souhaite raccorder ses ateliers à la voie ferrée Strasbourg-Bâle. Le 15 décembre **1859**, le conseil municipal d'Ostwald est d'avis que l'établissement de ce chemin de fer ne saurait avoir aucun inconvénient pour les habitants de la commune. Au contraire, il serait très avantageux si le pont qui devra être établi sur l'Ill pouvait livrer passage à un chemin vicinal..."

Les locomotives transportées sur un chariot

En attendant ce raccordement qui se heurte à **l'opposition catégorique** de la Compagnie des **Chemins de fer** de l'Est ,"les locomotives devaient être transportées par camions (chariot bas à quatre roues de petit diamètre, pour transport de marchandises pesantes, le tout tiré par des chevaux) d'abord jusqu'au bord du Canal du Rhône au Rhin, où elles étaient, grâce à un plan incliné, embarquées sur des chalands pour être amenées à leur point de destination, où de nouvelles et onéreuses manœuvres de débarquement étaient nécessaires.

Plus tard, lors de la construction du chemin de fer de Strasbourg à Kehl, l'Usine put obtenir l'installation à la gare d'Austerlitz, d'une rampe spéciale, permettant de charger les locomotives directement du camion sur la voie ferrée. Il fallait cependant hisser péniblement la locomotive sur le camion au moyen d'un plan incliné installé dans ce but près de la porte de l'usine, et à l'acheminer par route jusqu'à la gare éloignée de quelques kilomètres.

Ce transport routier était loin d'être simple et bon marché, témoin l'arrêté préfectoral qui le règlementait et disait en substance : "Le nombre de chevaux attelés sera au maximum de 28 ; les files de chevaux ne dépasseront pas 8 unités. Les travaux nécessaires de consolidation des ponts seront exécutés chaque fois et immédiatement pour le passage des voitures ainsi chargées..."

(J.Cl. Fritsch : L'évolution de l'Usine de Graffenstaden, cinq siècles d'histoire, Bulletin de la Société d'histoire des 4 cantons 1983)

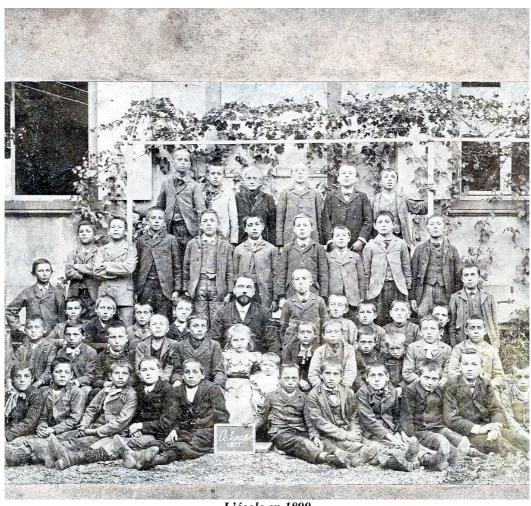
Un pont en bois sur l'Ill

Le **26 août 1866** le conseil municipal d'Ostwald examine une demande du directeur de l'Usine de Graffenstaden, le baron Renouard de Bussières, qui sollicite "l'autorisation de poser sur nos communaux une

voie ferrée (dont il vient enfin d'obtenir la concession) devant **relier la dite usine à la ligne Strasbourg-Bâle..** Depuis plus de vingt ans on se plaint avec raison du manque de communication directe entre la Commune d'Illkirch-Graffenstaden et celle d'Ostwald... Aussi le conseil accorde-t-il "**l'autorisation de faire un chemin** en remblais sur nos communaux et d'y poser une voie ferrée sous les conditions suivantes :

- 1) l'Usine établira à ses frais un chemin pour voitures et piétons, (actuelle rue du 23 novembre) reliant les communaux dits Winkelaegert à la route impériale n° 83 et partant, un pont en bois sur l'Ill ''où l'Usine pourra livrer le passage du chemin de fer à condition que les voitures puissent le franchir sans crainte d'accidents''.
- 2) l'entretien du passage pour les voitures sur les travaux d'art sera aux frais de l'Usine, l'entretien de l'empierrement du chemin aux frais des communes.
- 3) L'Usine paiera à la Commune 30 frs. par are pour le sol soumis au régime forestier.
- 4) la Commune donnera gratuitement à l'Usine le droit de prendre tous les déblais nécessaires sur le communal dit Winckelaegert...
- 5) Tout déblai sera interdit sur le sol forestier.
- 6) La Commune d'Ostwald se charge d'établir à ses frais un chemin praticable partant du Village pour aboutir au bout du chemin mis à la charge de l'Usine ".

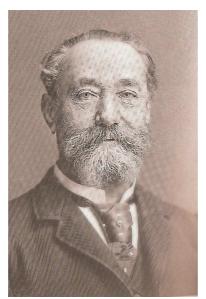
L'industrie prend le pas sur l'agriculture



L'école en 1899

Un an plus tard, l'enquête (d'utilité publique) n'ayant abouti à aucune réclamation, le conseil municipal décide d'acquérir les parcelles nécessaires à la réalisation du chemin prolongeant le Scheuergäbelweg. Ainsi va (enfin) être réalisée une voie de communication directe entre Ostwald et Illkirch-Graffenstaden (c'est aujourd'hui la rue du Maréchal Foch). Elle permet au village de s'ouvrir et de sortir de son isolement. Le long de cette route quelques maisons se construisent aussitôt. Cette nouvelle occupation des sols se fait indépendamment de la situation par rapport au village: l'usine métallurgique de Graffenstaden est maintenant devenue l'élément attractif et moteur de la communauté qui constitue la commune d'Ostwald.

Dès lors les sources de revenus des habitants d'Ostwald se sont diversifiées. L'industrie a pris le pas sur l'agriculture, les conditions de vie et partant le visage de la commune se sont modifiés. Mais l'évolution reste encore lente.



Léonard Heydt, maire d'Ostwald de 1861 à 1901.

Le village devient une banlieue

Après la **première guerre mondiale**, Strasbourg va aussi intensifier son influence et générer la création de **nouveaux quartiers** au Nord de la commune (Feil).

La **seconde guerre mondiale** apporte son lot de dommages et de reconstructions. Mais elle a surtout changé les mentalités, transformé la société qui s'éloigne des valeurs traditionnelles. De nouveaux moyens de locomotion (cyclomoteur, automobile, etc.) de nouveaux moyens de communication et d'information (transistor, télévision, etc.) favorisent l'indépendance et l'individualisme.

L'urbanisation s'accélère, écrase et transforme le village qui devient banlieue.